La Voix libertaire - n°10
février 1929

AUTOUR DE LA SYNTHÈSE ANARCHISTE...

Chers camarades,

Vous m'avez envoyé *La Synthèse anarchiste*, de Sébastien Faure, datée du 20 février 1928, et je suis sûr que vous rééditerez ce document remarquable ou, tout au moins, que vous donnerez connaissance de son contenu à vos lecteurs. A cette condition, je me permets d'émettre quelques remarques à ce sujet qui est certainement d'un intérêt capital pour le mouvement anarchiste de tous les pays.

Je suis arrivé, il y a un peu plus de trente ans, à des conclusions semblables, à savoir que nous ne pouvons pas prévoir la situation économique ou autre dès le début, et encore moins aux étapes ultérieures, d'une société libre; nous ne pouvons pas prévoir les dispositions personnelles de l'homme de ces temps futurs; nous ne pouvons pas, non plus, acquérir, aujourd'hui, par l'expérimentation, des connaissances suffisamment claires du fonctionnement pratique des méthodes de production et de distribution.

Tout cela exige de nous la nécessité de considérer le côté économique aussi bien que les autres côtés pratiques de l'anarchisme comme quelque chose sur quoi nous pourrions fonder des hypothèses, mais au sujet desquels nous ne devons pas être capables d'émettre des affirmations positives. Nous ne pouvons être qu'agnostiques à l'égard de toutes ces considérations pratiques. Nous pouvons avoir une préférence sentimentale pour l'une ou pour l'autre des diverses possibilités, et nous avons aussi le droit de dire que si l'occasion d'une réalisation anarchiste se présentait, nous aurions le droit d'œuvrer de la manière que nous choisirions nous-mêmes et non pas de celles qui nous seraient imposées par une majorité quelconque (tout cela, naturellement, dans les limites raisonnables, c'est-à-dire si nous sommes mis, par des motifs sérieux et non par un simple caprice qui deviendrait préjudiciable aux autres). En conséquence, ce qu'avaient dit les premiers anarchistes-collectivistes, ce qu'avaient dit Kropotkine et les anarchistes-communistes, Proudhon, Tucker et les anarchistes-individualistes en faveur de leurs solutions économiques personnelles, forme une documentation de grande valeur, mais ne peut préjuger de l'issue. La situation ressemble à l'origine d'une race, quand l'intelligence et la prescience humaines, - aussi tendues soient-elles, - ne peuvent produire que des conjectures quant au gagnant, et le résultat reste inconnu, les meilleurs favoris pouvant toujours être battus par un simple outsider.

La lecture des journaux anciens m'a montré que cette question avait aussi été discutée en Espagne, vers la fin des années 80, quand les anarchistes-collectivistes les plus intelligents, harassés par les anarchistes-communistes qui représentaient, à leur avis, une doctrine plus jeune et plus parfaite, avaient proposé d'adopter le nom d'anarchiste tout court, d'anarchiste sans épithète, laissant à chacun le choix entre les arrangements économiques, collectivistes ou communistes. Tarrida del Marmol et Ricardo Mella étaient alors les plus larges d'esprit de ce temps, et Mella avait proposé cette idée internationalement dans un rapport qu'il avait écrit pour le *Congrès anarchiste international* de Paris, de septembre 1900 qui, du reste, ne put être tenu ouvertement; mais le rapport fut publié en entier. En 1901, Voltairine de Cleyre avait professé, dans une conférence sur l'anarchisme tenue à Philadelphie et publiée par la *Free Society*, le même respect à l'égard des quatre variétés économiques de l'anarchisme; chacune desquelles avait sa base historique et locale et ses adhérents fervents, mais aucune n'avait droit à une supériorité quelconque envers les autres, toutes les quatre ayant à montrer ce qu'elles peuvent faire quand expérimentation et réalisation deviendront possibles: nous en aurons alors un peu plus, et ainsi de suite.

Je puis aussi dire que Bakounine s'était toujours limité à esquisser le tout premier pas seulement, la pierre fondamentale initiale de la société libre, déclarant qu'il appartenait au peuple de la période correspondante de continuer la construction sur cette nouvelle base sûre et sainement libertaire. James Guillaume, dans son esquisse d'une société libre **(*)** (1874-1876) avait prévu un développement graduel des arrangements collectivistes aux arrangements communistes qui dépendaient de l'accroissement de l'abondance

(*) *Idées sur l'organisation sociale;* disponible sur *Anti.mythes: https://www.antimythes.fr/individus/guillaume_james/gj_idees_sur_l_organisation_sociale.pdf*

(base indispensable du communisme), et même Kropotkine, dans sa préface du 5 décembre 1919 à l'édition russe des *«Paroles d'un révolté»*, se rend compte que la situation initiale après une révolution pourrait être telle que la réalisation immédiate du communisme intégral serait impossible.

Mais dans les années 1898-1902 auxquelles mes souvenirs me ramènent, les Tarida, Mella, Voltairine de Cleyre et moi aussi, étions tout seuls ou presque seuls, contre ceux qui étaient profondément convaincus que leur propre variété d'anarchisme était absolument juste et que les variétés dissidentes étaient irrévocablement fausses. Je connais cet exclusivisme fanatique, parce que j'en fus victime moi-même pendant de longues années; presque tous les camarades le furent, et le sont encore. J'ai essayé de discuter la question avec Kropotkine en conversation et en une lettre qui avait le résultat lamentable que l'on peut voir par sa lettre à moi du 5 mars 1902 et mes explications en marge de cette lettre (*«Plus loin»*, 1927). Le *Freedom* de Londres, m'avait plusieurs fois donné l'occasion d'y exprimer mes opinions à ce sujet, - pour la dernière fois en février 1914, - par un article qui fut réimprimé une douzaine d années plus tard dans le *Road to Freedom* de New-York, sans que j'en aie eu préalablement connaissance (j'aurais pu, en ce cas, la mettre au point), et qui de là passa dans les journaux anarchistes italiens ou elle fut discutée. Si je compare l'attitude négative de tous, en 1914, aux opinions exprimées en 1926, je note un progrès marqué de plus grande largeur d'esprit et un recul de l'exclusivisme; mais les deux encore insuffisants pour qu'on puisse instaurer la camaraderie vraiment amicale là où règnent depuis longtemps l'orgueil, le fanatisme, et la foi aveugle.

Puisse l'initiative actuelle des camarades français avoir un meilleur sort! Étant donné le spectacle de l'intolérance absolue bolcheviste qui sème la ruine et la destruction physiques des socialistes de toutes nuances, et le spectacle de l'invasion d'un fanatisme impitoyable au sein des mouvements russe et français par la *«plate-forme»* et par un certain congrès récent, - la rébellion devenait inévitable, la coupe était pleine; l'élan vers une sphère de camaraderie amicale doit être soutenu aujourd'hui avec une grande force de propulsion initiale. Laissons cette impulsion se développer et le travail se faire en grand; laissons les fanatiques rejoindre les lunatiques; mais que les camarades aux sentiments sociaux se tendent la main. Les fruits du fanatisme sont devant nous depuis 1917 dans le bolchevisme et le fascisme, et tout comme avec le temps, tous les fanatiques du monde se rallieront à ces deux grands pôles magnétiques de l'autorité et de l'anti-humanité, espérons quo notre pôle de libre camaraderie, de tolérance mutuelle et de bienveillance attirera les éléments libertaires et sociaux de l'humanité, - ceux qui croient la liberté, bonté mutuelle et solidarité, - qu'ils soient aujourd'hui conscients ou non d'être anarchistes. Trop longtemps, l'humanité avait vu l'anarchisme à deux faces, - professant le plus grand amour et respect pour la liberté, et professant un remède unique de solution économique réglé d'avance... contradiction manifeste qui, j'en suis absolument convaincu a considérablement affaibli la puissance d'attraction de l'anarchisme pour ceux qui raisonnent, et a fait de lui, avant tout, une question de foi et de croyance, de préférence personnelle et de sentiment.

Je me permettrai de dire que la *Synthèse anarchiste* n'exprime pas, à mon avis, ce qui aurait pu être, ou ce qui aurait dû être fait. Nous rejetons cet anarchisme distillé, isolé, artificiellement construit et qui se refuse de se combiner à un anarchisme d'une autre nuance, - j'essaie de me tenir à la comparaison chimique de S. Faure, - nous rejetons le produit isolé, le produit unique. Très bien. Mais pourquoi sauter de là à la synthèse, pourquoi réunir les diverses parties constituantes? Une telle évolution, après expérimentation; elle est un résultat possible, de réalisation, - quelque chose que nous pouvons aussi bien prévoir et préparer d'avance que le fonctionnement de l'une des hypothèses économiques isolées. D'ailleurs si, par exemple, dix groupes étaient composés de 1 à 10 de chacune des trois variétés d'anarchisme, on obtiendrait 10 différentes synthèses et celles-ci changeraient si la proportion des membres devenait différente; aucune de ces synthèses ne serait nécessairement certaine de pouvoir correspondre aux nécessités pratiques réelles des situations locales ou du moment. Et ceux qui désirent rester libres, refusant toute ingérence, ne voudront pas être *«mis ensemble»* ou combinés synthétiquement ou être jetés dans le même creuset pour y être amalgamés.

Il me semble que synthèse aurait dû être remplacé par symbiose, *«connivance»*, cohabitation, c'est-à-dire camaraderie amicale sans ingérence entre toutes les nuances d'opinions, et leur marche et activité, sur un terrain d'amitié réciproque, vers un but commun, chacun par ses propres moyens. Ils uniraient leurs forces, pour des buts pratiques déterminés, - si désirable, mais pas sans besoin ou régulièrement. Ils resteraient, du reste, en relations par l'intermédiaire des membres œuvrant dans deux ou plusieurs milieux s'ils le désirent, et, dans la proportion choisie par eux-mêmes. Si tout cela finira par conduire un jour à des combinaisons nouvelles plus ou moins stables, à des synthèses, reste à voir, mais nous ne devons ni influencer ni forcer de tels développements.

Nous voulons simplement remplacer l'exclusivisme par la camaraderie, la foi aveugle et l'assurance orgueilleuse par une attitude critique, et nous ne voulons pas, pour les anarchistes, des frontières avec

des douaniers vigilants, - gardiens de la pureté des doctrines, - tout comme ceux qui sont vraiment internationalistes ne veulent pas de frontières entre territoires et entre États qui, inévitablement, sont hostiles les uns aux autres, tout comme les doctrines le sont. Les doctrines sont aussi peu sociales que les États, et bien de nos actions quotidiennes, même chez les anarchistes, sont faites inconsciemment sur des lignes autoritaires et étatiques. Exclusivisme national, d'État, de gardiens de doctrines, guerres entre nations ou États, polémiques socialistes, syndicalistes, anarchistes (par la parole, par l'écrit ou par fusils et prisons, comme en Russie aujourd'hui), organisation en gouvernements, organisations ouvrières, voire fédérations anarchistes ou groupes, et bien d'autres phénomènes du même ordre, - tout cela, même si manipulé par des anarchistes, appartient au type autoritaire et ne peut tout simplement pas être assimilé à l'esprit libertaire et doit, tôt ou tard, abattre les camarades les plus dévoués.

Il existe, pourtant, bien des milieux où l'esprit libertaire peut prospérer inconsciemment, et d'autant plus consciemment. Ce sont les produits de la vie sociale véritable; les ateliers dans toutes les sphères de travail utile, où la compétence matérielle conduit à un travail efficace et exige la coopération étroite de tous; la sphère de la science et des arts où tous travaillent avec ardeur pour des objets qui intéressent tout le monde; la ville, la cité, le village, où gens de toutes opinions et de toutes nationalités, de toutes professions et occupations vivent côte à côte comme habitants et qui ont, tout au moins, cela de commun: qu'ils désirent, généralement, mener une vie tranquille sans la moindre ingérence, et qu'il n'y a pas de guerre entre eux. Dans ces communautés, de village à métropole, la *«con-vivance»* sociale est réalisée à un degré inexistant entre États et nations et qui devient de moins en moins possible d'exister. De tels milieux sont les modèles que les anarchistes, débarrassés des langes de l'exclusivisme et du fanatisme, devraient imiter et ils y trouveraient un travail incessant: progrès grand ou petit, coopération de toutes sortes, émulation afin d'atteindre une efficacité plus élevée et autres facteurs semblables du vrai progrès. Mais ils n'y trouveraient pas de synthèse prématurée (ou ne la trouveraient, par ci, par là, que comme obstacle au progrès), mais seulement la *«con-vivance»*, la bienveillance mutuelle, l'émulation amicale, toutes sortes d'efforts, grâce auxquels la collectivité atteint, d'une façon indépendante, des degrés plus élevés d'efficacité et de perfection.

Pour ces raisons, je plaide, chers camarades, contre une synthèse dès le début, quand il n'en résulterait qu'une nouvelle immobilisation, et en faveur de sentiments amicaux envers tous ceux qui, n'étant pas exclusivistes, prouvent qu'ils peuvent agir comme libertaires. Les exclusivistes seront, tôt ou tard, réabsorbés par les autoritaires auxquels ils appartiennent par leur mentalité tout entière. Il est grand temps que l'anarchisme fasse ce petit pas dans la direction du progrès; c'est à peine un pas; il ne fait, pour le moment, que s'arracher du piège du fanatisme étroit dans lequel il est entré depuis longtemps, grâce à l'inexpérience, à la sur-assurance et à l'impulsion fébrile, et où tout végète depuis des années dans la stagnation et dans l'isolation.

Max NETTLAU,
26 mars 1928.
